

L'espérance des martyrs

En novembre 2007, le pape Benoît XVI a donné à l'Église la lettre encyclique *Spe Salvi*. Son successeur, le pape François, a annoncé par la bulle *Spes non confundit* (mai 2025) la convocation du Jubilé ordinaire de l'année 2025.

Celle du pape Benoît nous a exhortés à espérer en la « rédemption » d'une « espérance donnée, certaine, en vertu de laquelle nous pouvons affronter notre présent ». Un cadeau que le Pape a qualifié de « pénible ». D'où l'exhortation du pape à l'espérance théologique, parce qu'elle « nous conduit vers un but », dont « nous pouvons être sûrs ». « Cet objectif est si grand qu'il justifie la fatigue du voyage. Dix-sept ans plus tard, la situation est devenue plus difficile, pour le monde, la politique, la guerre, l'émigration, la jeunesse, la pauvreté, ... ; pour l'Eglise. Le pape François place cette année jubilaire sous le signe de l'espérance pour le monde entier : « Tout le monde espère » et espère le bien, dit le Pape : « Dans le cœur de chaque personne, il y a l'espérance comme un désir et une attente du bien, même dans l'ignorance de ce que sera le lendemain. Cependant, l'imprévisibilité de l'avenir suscite souvent des sentiments contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées, qui envisagent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur. Que le Jubilé soit pour tous l'occasion de faire renaître l'espoir ».



Plaque commémorative des martyrs Carlos Eraña, Jesús Hita et Fidel Fuidio dans la chapelle de l'Administration générale.

Les martyrs sont des témoins et des modèles d'espérance, car s'ils n'avaient espéré que cette vie, ils n'auraient pas méprisé la mort, car ils espéraient un bien plus grand : le salut. Nos martyrs Don Carlos Eraña, Don Fidel Fuidio et Don Jesús Hita ont accepté une mort de martyrs, violente et injuste, pour témoigner d'un Amour et d'un Bien incommensurables : Le Christ et la Vierge Marie.

L'espérance vit de la foi et se nourrit des œuvres de charité. Le trait spirituel de Don Carlos était sa piété et son sens profond de la foi. Dans sa lettre de demande de vœux perpétuels (24, III, 1908), il écrit : « Le service de Dieu, la pratique de l'amour pour le divin Modèle et pour Marie sa Sainte Mère, je veux qu'ils soient l'objet de toute ma vie ». C'était un excellent religieux et un très bon directeur qui avait à cœur d'instruire les élèves au catéchisme et aux pratiques de piété : confession, communion, participation à la messe dominicale. Il aimait la Vierge Marie et les enfants. Eux aussi l'ont aimé parce qu'ils ont vu en lui un religieux bon, plein d'abnégation, comme une mère pour eux. Simple et humble. Confiant dans la Providence, il écrit : « Nous sommes tous prêts à aller là où elle veut que nous allions ».



Plaque commémorative des martyrs Miguel Lebar, Joaquín Ochoa, Sabino Ayastuy et Florencio Arnaiz dans la chapelle de l'Administration générale.

Face à la persécution légale de la Seconde République espagnole (1931-1939) à l'encontre des écoles religieuses, Don Carlos avoue : « Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve. L'horizon est noir ». « Nous faisons une confiance aveugle à la

Providence, qui veillera sur nous ». Lorsqu'il est arrêté par les milices révolutionnaires, il prévoit sa mort, mais est convaincu que Dieu ne l'abandonnera pas : « tout ce que Dieu voudra », dit-il. Lorsque le moment du martyre arriva (18 septembre 1936), il se recommanda à Dieu, pria sa Mère céleste et, peu à peu, son esprit s'apaisa. Il a passé cette nuit triste et tourmentée en prière.

Don Fidel Fuidio avait un caractère différent : il était extraverti, gai et très amical ; peu réfléchi, mais enthousiaste dans tout ce qu'il faisait (il a même obtenu un doctorat en archéologie !). « Tout cela pour la plus grande gloire de Dieu et l'honneur de notre Mère », a-t-il déclaré. Et aussi : « Notre Père Fondateur et la Mère du Ciel m'ont accompagné, soutenu et encouragé pendant ces moments de vie intense soulevés par l'esprit de Foi ».

Lors de l'instauration de la deuxième République (avril 1931), un grand désordre public, politique et social régnait dans tout le pays. Au milieu de ces événements troublants, Don Fidel n'a pas perdu son optimisme et s'est répété : n'avons-nous pas une devise ? *Maria Duce, Religioni et Patria* ? Défendons donc nos idéaux jusqu'à la mort. Il a toujours exprimé une grande confiance dans la promesse du Seigneur de protéger son Église. Une fois arrêté par les miliciens, en prison il était calme, serein et de bonne humeur, conformément à ce que Dieu lui envoyait ; il y avait donc chez Don Fidel un abandon progressif des appuis humains pour s'en remettre à Dieu seul.

La psychologie de Jesús Hita était plus compliquée car il avait un tempérament nerveux, émotif et timide, ce qui l'a amené à souffrir d'un certain bégaiement. Mais il était très charitable, sérieux, travailleur et très pieux, sincère et confiant, doux comme un enfant. Il a toujours manifesté de grandes intentions de sainteté.

Lorsque, immédiatement après la proclamation de la Deuxième République, des troubles sociaux et des assassinats politiques ont éclaté, Don Jesús a confessé : « Je ne sais pas ce qu'il adviendra de nous une fois la situation clarifiée. [...] Les dangers pour l'intégrité personnelle ne me font pas peur. Don Jesús ne perdit pas son calme intérieur, mais s'adonna davantage à la prière et se consacra plus ardemment à l'éducation de ses élèves. Le texte est le suivant : « Si Dieu le veut, si nous sommes martyrs, tant mieux ». Il espérait recevoir en récompense de son martyre d'être accueilli au ciel par la Vierge Marie. Sa prière pendant le mois où il s'est caché a été répétée : « Sainte Vierge, si tu veux que nous soyons martyrs, dispose de nous, et si tu ne veux pas de nous, fais de même ».